

Conférences Lycée Marseilleyre du vendredi 15 janvier 2016

Jean-Marc FEVRET

Agrégé et docteur en histoire contemporaine

Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs (Université Paris-Est)

Auteur de « 1948-1972 : *Le Liban au tournant, l'anémone pourprée.* », Geuthner 2011.

Première partie (avec les élèves de Terminales) : « Le Liban : un pays-clé du Moyen-Orient. »

Le Liban est un pays, une montagne et un rêve. Récemment créé (entre 1920 et 1943), c'est un État qui concentre les paradoxes (visibles notamment dans une démocratie atypique et une économie originale) et des enjeux géopolitiques qui dépassent largement l'échelle de sa petite taille (deux départements français). Le Liban est aussi le nom d'une montagne qui culmine à plus de 3000 mètres d'altitude. C'est à partir de celle-ci que s'est créé le pays et que se sont agglomérés de nombreux groupes humains. Ceux-ci, attachés à leurs villages et leurs communautés religieuses, ont construit au fil de l'histoire une diversité et une richesse culturelles remarquables (le plus ancien alphabet connu vient de la ville phénicienne de Byblos, l'actuelle Jbeil). Cette richesse historique est au cœur de ce que les occidentaux ont appelé tardivement le Moyen-Orient ou le Proche-Orient (depuis un peu plus d'un siècle). Enfin le Liban et sa société ont pour beaucoup d'entre nous une signification particulière. À travers ses paysages, sa culture d'hospitalité, sa cuisine, ses créateurs, et bien d'autres éléments, il se projette souvent sur notre imaginaire qui retient aussi la longue guerre qui l'a dévasté entre 1975 et 1990.

Les hommes peuvent-ils vivre ensemble, dans leurs différences, dans le partage d'une histoire riche et compliquée, dans une mondialisation qui les entraîne parfois dans des enjeux de puissance qui les dépassent ? C'est la question que pose ce pays attachant et meurtri, une clé indispensable à la compréhension du Moyen-Orient contemporain.

Pour donner quelques repères dans ce vaste sujet, on peut utiliser les outils que nous donnent l'histoire et la géographie à travers :

- Une approche chronologique de la construction et de l'évolution de ce pays entre le milieu du XIX^{ème} siècle et la période actuelle ;
- Une approche cartographique permettant de comprendre comment un territoire se construit à travers des données qui relèvent de plusieurs domaines (physiques, économiques, géopolitiques ...) ;
- Un parcours (photographique) par les paysages pour rentrer dans la diversité du pays mais aussi pour ne pas oublier que l'histoire et la géographie sont toujours une invitation au voyage.

Deuxième partie (avec nos collègues enseignants) : « Décryptage d'une leçon d'histoire de Terminales → *Le Proche-Orient et le Moyen-Orient, un foyer de conflits* »

Cette leçon de Terminales est l'un des temps forts du programme d'Histoire des Terminales ES/L (2012) et S (2014). Elle s'inscrit dans le troisième thème intitulé *Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours*. Elle

correspond probablement à **la leçon la plus délicate, la plus complexe pédagogiquement et en termes de didactique, sur l'ensemble de ce programme**, pour plusieurs raisons :

- Nos élèves sont souvent prisonniers du **court-terme** que leur imposent l'actualité et la sensibilité particulière qu'y développe notre société (avec l'impact du terrorisme, la montée en puissance des communautarismes, les instrumentalisation politiques).
- La **densité du contenu** et la multiplication des repères utiles relèvent d'une masse de connaissances difficile à trier, s'approprier et exploiter. Cela rejoint par ailleurs la réflexion et la nécessité d'**une éducation civique** qui passe par la compréhension d'autres sociétés et d'enjeux planétaires qui sont maintenant les nôtres. Cette leçon pose clairement des questions ayant trait à la laïcité et à ses principes fondateurs dans un monde globalisé et connecté.
- L'organisation même de la leçon semble devoir suivre une démarche chronologique, par phases historiques, au risque de s'y perdre (et d'y perdre les élèves) dans un mode énumératif très ... chronophage.

Répondre à ces difficultés passe donc par quelques principes qui paraissent autant de passages obligés que d'applications du bon sens :

- La **définition de quelques notions complexes** (Moyen-Orient/Proche-Orient, conflit/conflictualité, islamisme-s-, sunnisme/chiisme, puissance régionale ...).
- Le **repérage dans l'espace** (la dimension cartographique doit être menée ici avec une clarté particulière).
- Cette leçon est d'abord **une leçon de géopolitique**, mélangeant apports historiographiques et géographiques. Cela signifie entre autres qu'elle doit bien faire apparaître des rapports de force (territoriaux, économiques, idéologiques, militaires...), des logiques de conflits (et de paix), des contextes (la décolonisation, la guerre froide, la question palestinienne, les printemps arabes ...) et des acteurs (à commencer par la première puissance depuis plusieurs décennies dans cette aire géopolitique, les États-Unis).
- Montrer qu'une étude historique est une **mise en perspective de problèmes sur un temps long** (la déclaration Balfour date de 1917, la découverte du premier puits de pétrole a été faite au sud-ouest de l'Iran en 1855).

Proposer quelques clés pour mettre en œuvre cette leçon peut passer ici par **une lecture cartographique**, par la **mise en évidence des repères et des pivots chronologiques** (d'abord des guerres) que doivent connaître les élèves et par le retour sur les notions les plus complexes qu'un enseignant est amené à utiliser ici dans sa classe (je pense par exemple à l'islamisme). Il faut également se référer au travail des chercheurs, de l'enseignement supérieur, pour envisager **les différentes approches scientifiques** avant de choisir dans quelle mesure il est la base de notre **transposition didactique** dans le cadre de cette leçon.